

Gutenberg de Mayence. Tout porte à croire, au contraire, que cet art admirable tire son origine de la gravure, et il est très vraisemblable d'admettre qu'elle se rattache directement à l'invention des cartes à jouer.

Cette dernière est revendiquée à la fois par les Français, les Espagnols et les Allemands.

Il est aujourd'hui bien établi que Gutenberg et ses associés donnèrent tout d'abord des éditions sans dates, imprimées à l'aide de planches xylographiques, c'est-à-dire avec des caractères sculptés sur elles ; procédé très coûteux et d'une exécution difficile, imaginé par Gutenberg lui-même, et dérivant directement de la gravure sur bois, connue depuis près d'un siècle.

Mais peu après, il eut l'idée des caractères mobiles, et son associé Schoëffer en fit un usage plus commode par la découverte des *poinçons* qui en facilita le *frappe*. C'est à l'année 1450 que remonte la première impression avec planches fixes en bois (2).

L'ouvrage où les inventeurs de l'imprimerie avouèrent pour la première fois leur découverte, fut le *Codex Psalmorum*, paru à Mayence en 1457, qui est à la fois l'un des premiers essais et l'un des chefs-d'œuvre de l'art. Toutefois, il est certain que l'*Horarium*, les *Petits Grammairiens* ou *Donats*, et le *Speculum Humanae Salvationis* parurent sans dates quelques années auparavant.

Tous ces ouvrages étaient imprimés en lettres carrées

---

(2) Mais cette date ne saurait être considérée comme absolument certaine, car tout dernièrement l'abbé Requin, d'Avignon, a appelé l'attention sur des essais d'imprimerie tentés dans cette ville en 1444. Cf. *Bulletin du Comité des Travaux historiques*, 1890, n° 3, p. 328 et suiv.